

Le Club Achille Chavée et les élections.

Le 26 mai prochain, les électrices et électeurs européens seront appelés aux urnes pour renouveler le Parlement européen. Chez nous, deux autres scrutins seront à l'ordre du jour : pour renouveler la Chambre des Députés (fédéral) et le Parlement de la Région Wallon. Des enjeux importants, faut-il le rappeler ? Le gouvernement fédéral s'est attaqué frontalement à tout ce qui a permis jusqu'ici de freiner la montée de la



grande pauvreté : la garantie d'une allocation de remplacement en cas de chômage, les services publics, les soins de santé, le système de pension. Les grèves et autres manifestations n'ont pas ralenti son ardeur à détruire ce que d'aucuns appelle le « modèle social belge ». Le gouvernement wallon a changé en cours de route. Le CDH pourtant minoritaire est parvenu à évincer le PS et ouvert la voie au MR pour appliquer à la sauce wallonne la politique austéritaire du gouvernement Michel. Les associations sont

directement visées par le gouvernement wallon avec notamment la réforme des APE du Ministre MR Jeholet. N'oublions pas que ces élections ont également comme incidence, la constitution du parlement et du gouvernement de la Communauté française dont dépendent la Culture et le secteur qui nous concerne directement : l'éducation permanente. Il n'y a rien à attendre de positif ni de la droite extrême ou libérale ni du Centre !

Jean-Pierre Michiels

Le Club Achille Chavée propose deux temps forts de réflexion durant cette campagne électorale :

- Le 26 avril à 19 au CAC : **Elections 2019 : mais où se cache donc le populisme ?** avec Arthur Borriello, Docteur en Science politique (ULB) et Olivier Starquit, Coordinateur du service Formation de l'Interrégionale wallonne de la CGSP. Cette activité prolonge les deux soirées que nous avons eues sur *le populisme* avec Frank Herlemont.
- Le 1er mai à 15 h au CAC : **Où en sont les mouvements sociaux ou de la nécessité de faire converger les luttes ?** avec Christine Mahy, des représentants syndicaux, des gilets jaunes, des manifs étudiantes pour le climat...
- Je vous propose par ailleurs en pages 4-5-6, une analyse que j'ai rédigée pour une brochure italienne qui fera le tour des enjeux des élections européennes dans les différents pays de l'UE.

Agenda 2019 - 2ème trimestre

Dimanche 31/03 à partir de 11 h – au CAC – Barbecue du Laetare

Vendredi 26 avril 2019 à 19 h – au CAC - Elections 2019 : mais où se cache donc le populisme ?

Dimanche 28/04 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Dimanche 26/05 de **10.30 h à 13.30 h** – au CAC – atelier d'écriture Chavée (en raison des élections)

Mercredi 1er Mai à 15 h – au CAC - Où en sont les mouvements sociaux ou de la nécessité de faire converger les luttes ?

Dimanche 23/06 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

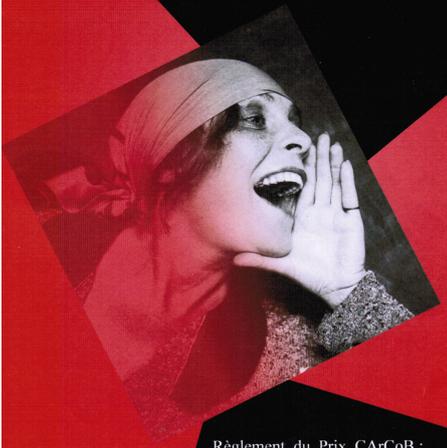


2019 **PRIX DU CARCoB**

Le CARCoB attribuera le prix 2019, d'une valeur de 1000 €, à un TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES (niveau maîtrise).

Ouvert aux travaux d'histoire, de science politique, de sociologie, de droit, d'histoire de l'art... ce prix récompense une contribution scientifique originale à la connaissance historique des mouvements communistes en Belgique.

Date limite de dépôt des travaux : 15 OCTOBRE 2019



Règlement du Prix CARCoB : www.carcob.eu

Centre des Archives du Communisme en Belgique asbl
Rue de la Caserne 33 - 1000 Bruxelles - 02/513.15.83



Ubuntu, la pensée de Mandela (15/02)

En martelant son *djembe*, Max Atangana crée une ambiance propice à s'imprégner d'une philosophie bantoue. Une manière d'être et d'agir africaine qui a caractérisé l'action de Mandela qui, sortant l'Afrique du Sud de l'apartheid, a sans doute évité une guerre civile. Une réflexion originale, développée par un conférencier captivant qui a vivement intéressé un public attentif.

1er Mai

Comme chaque année, le Club Achille Chavée propose à 15 h un débat lié à une question sociale, politique, sociétal ou culturelle. Cette année :

Où en sont les mouvements sociaux ou de la nécessité de faire converger les luttes ?

Les manifestations syndicales, les grèves n'ont pas empêché le gouvernement de poursuivre sa politique néolibérale de casse des conquêtes sociales, des services publics tout en maintenant une fiscalité qui protège les plus riches. Le mouvement des gilets jaunes apparaît comme une riposte citoyenne à ces agressions gouvernementales. Les lycéens et les étudiants manifestent depuis des semaines pour crier leurs craintes pour l'avenir devant la dégradation du climat. D'évidence, ces luttes sont étroitement liées. Comment faire converger ces combats qui touchent l'ensemble de la société, des générations. Avec Christine Mahy, Nico Cue (sous réserve), des représentants des gilets jaunes et des mouvements pour le climat, de défense des « Sans... »

Le Club Achille Chavée

34, rue Abelville
7100 La Louvière

Vendredi 26 avril 2019 à 19 h

Elections 2019 : mais où se cache donc le populisme ?



Avec **Arthur Borriello**, Docteur en science politique (ULB) et **Olivier Starquit**, Coordinateur du Service Formation de l'Interrégionale wallonne de la CGSP.

Parmi les mots utilisés à satiété par les médias, le mot *Populisme* est sans doute l'un des plus troubles. Très souvent asséné pour renvoyer dos-à-dos extrême-droite et gauche radicale, il a l'effet d'un anesthésiant miracle qui coupe court à tout débat véritablement contradictoire mettant en cause l'idéologie dominante et les politiques austéritaires qu'elle justifie. Et nul ne doute qu'il en sera encore abondamment question à l'occasion des trois élections du 26 mai 2019.

Poursuivant la réflexion qu'il a entreprise avec Frank Herlemont, le Club Achille Chavée propose de tenter avec nos deux invités de tenter de déceler si le populisme se cache dans la propagande, les discours et les débats électoraux et de clarifier les identités idéologiques des protagonistes.



Une initiative du Club Achille Chavée

26 mai 2019, le devenir de la Belgique comme enjeu électoral ?

Dans l'ensemble des pays membres de l'Union européenne, les électrices et électeurs éliront le nouveau Parlement européen, conscients de l'importance de ces élections en raison du rôle primordial que joue aujourd'hui l'Union européenne et sa Commission dans l'orientation des politiques nationales, régionales et même locales. En mai prochain, la Belgique vivra une journée multi-électorale avec, outre l'élection de ses représentants au Parlement européen, le renouvellement du Parlement fédéral (Chambre des Députés) et celui des Parlements régionaux en Flandre, en Wallonie et à la région bruxelloise. Malgré son importance, l'enjeu européen risque donc de passer au second plan d'une campagne axée sur les préoccupations belgo-belges.

L'enjeu fédéral.

Au niveau fédéral, les précédentes élections législatives ont abouti à la constitution d'une majorité de droite « décomplexée ». Dominée par le parti nationaliste flamand NVa, elle coalesce le Parti démocrate chrétien flamand, le CD&V et les deux partis libéraux, le VLD flamand et le MR – ce dernier étant le seul parti francophone de la majorité et disposant du poste de 1er Ministre (Charles Michel). Depuis le début de la mandature, la NVa avait discrètement mis en veilleuse ses revendications nationalistes pour favoriser des réformes néolibérales particulièrement agressives contre les services publics, la santé, le système de pensions, les droits syndicaux... et diriger une politique migratoire extrêmement exclusive menée par le secrétaire d'Etat, Théo Franken, notoirement connu pour ses liens troubles avec l'extrême-droite¹.

Les multiples manifestations syndicales, arrêts de travail et autres grèves générales, depuis quatre ans, n'ont pas réfréné la volonté du gouvernement de poursuivre sa politique aggravant les mesures néolibérales appliquées depuis plusieurs décennies par les gouvernements successifs, y

¹ A peine entré au gouvernement, Théo Franken avait fêté l'anniversaire de Bob Maes, ancien collaborateur nazi, Schield en Vrienden, groupe d'extrême-droite.

compris à participation socialiste². Le clash s'est produit à l'occasion du vote en faveur du Pacte migratoire que le Secrétaire d'Etat Franken et son Parti refusaient de soutenir. Charles Michel, qui avait engagé témérairement son gouvernement auprès des autorités onusiennes et les autres Partis y compris de l'opposition, à l'exception du Parti néo-fasciste Vlaams Belang, étaient partisans de le signer. Une éphémère majorité de rechange a donc soutenu le Pacte, ce qui a provoqué la démission des ministres NVa et puis celle de l'ensemble du gouvernement qui fut chargé par le Roi de gérer les affaires courantes jusqu'aux élections. Il faut noter que le gouvernement restant et la NVa continuent à s'entendre pour adopter les décisions prises avant la « crise du Pacte de Marrakech ». La casse sociale se poursuit à la notable exception, pour le moment, de la réforme des pensions portée par un Ministre MR mais bloquée par les organisations syndicales.

L'enjeu régional.

Au niveau régional, la situation est différente dans les trois Régions (Bruxelles, Flandre et Wallonie). Seule, la Communauté germanophone, constituée de quelques villages champêtres autour de la petite ville d'Eupen, semble rester un havre de paix institutionnelle à l'abri du tumulte des autres Régions.

La Flandre est dominée par la droite et l'ultra-droite, avec dans l'opposition un parti fasciste en progression (le Vlaams Belang, VB). La NVa, principal parti, restera-t-il incontournable pour une prochaine majorité fédérale ? Il semble tiraillé entre un retour aux questions communautaires prioritaires qui lui permettrait de rassembler une partie de son électorat attiré par le VB et la poursuite des mesures d'austérité néolibérale enta-

² Ainsi pour ne prendre qu'un exemple, les mesures d'exclusions des chômeurs qui firent « saigner le cœur » d'Elio Di Rupo, Président du PS, avaient de facto été initiées par le gouvernement précédent dirigé par Elio Di Rupo, alors 1er Ministre.

mées avec le gouvernement Michel. La gauche - socialiste (SPA) et radicale (PVDA, nom flamand du PTB, seul parti unitaire représenté au Parlement) - sont très minoritaires. L'attitude des verts flamands (Groen) est peut-être plus ambiguë.

A Bruxelles, les Ecologistes sont annoncés comme premier Parti dans les sondages. Leur posture « ni gauche, ni droite » n'augure toutefois pas de la reconduction d'une majorité avec le PS.

En Wallonie, la majorité PS-CDH formée au début de la mandature a été renversée, en 2017, à la suite du coup de force du Président du CDH, Benoît Lutgen qui, bien que minoritaire, a convaincu le MR de former une courte majorité alternative : un bouleversement dans le paysage politique wallon. Il faut dire que le PS était bousculé par quelques scandales qui ont amené la question de la « bonne gouvernance » au centre des préoccupations politiques. « Bonne gouvernance » : une manière habile de masquer les intentions libérales de remettre en question certaines mesures sociale-démocrates en faveur de l'emploi et des accords obtenus par les organisations syndicales. La nouvelle majorité s'est ainsi mise en phase avec la majorité fédérale.

L'enjeu des élections régionales wallonnes est de retrouver une majorité de gauche. Le vœu de la FGTB de voir se former une majorité PS-Ecolo-PTB (ces deux derniers partis devraient progresser en sièges alors que le PS est annoncé en baisse) paraît toutefois illusoire au vu de l'échec des négociations pour la formation de majorité de progrès dans certaines municipalités importantes après les élections communales d'octobre 2018.

Les enjeux pour la gauche.

L'enjeu des scrutins du 26 mai prochain sera pour la gauche francophone divisée de faire en sorte de rendre impossible la reconduction d'un gouvernement Michel II et en Wallonie celle de la coalition MR-CDH. C'est du domaine du possible, au niveau fédéral, tant le gouvernement et le 1er ministre sont impopulaires à Bruxelles et en Wallonie et des signes tangibles de dissensions au sein du MR se manifestent actuellement et pourraient l'affaiblir davantage. La formation du futur gouvernement fédéral s'annonce, quoi qu'il en soit, compliquée. Surtout si, en Flandre, la NVA reste le parti dominant incontournable pour la constitution d'une majorité au fédéral.

Qui acceptera alors à Bruxelles comme en Wallonie de s'embarquer dans cette galère ultralibérale teintée de xénophobie ? A moins que la NVA, elle-même, ne renonce à retourner au fédéral pour se concentrer sur la Région flamande, comme semble l'indiquer la décision de Bart De Wever (Président de la NVA) de briguer la présidence de la Région flamande pour reprendre son combat nationaliste emblématique : le confédéralisme, préfigure du séparatisme et de l'indépendance de la Flandre ? Cette hypothèse ne relève plus, aujourd'hui, de la fiction politique.

Le PS wallon affaibli, titillé par un PTB surfant habilement sur la vague du mécontentement social tant des syndicats que des gilets jaunes et par Ecolo boosté par un formidable élan des lycéens et des étudiants réclamant des mesures radicales en faveur du climat, acceptera-t-il, au nom du « sens du devoir et des responsabilités » de prendre le risque d'une nouvelle participation « contre-nature » qui pourrait lui être fatale ? Le PS tente de parer les coups en alignant quelques syndicalistes notables sur ses listes et en se découvrant opportunément une vocation écosocialiste. Et ne va-t-il pas plutôt, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, concentrer ses forces pour reprendre ou garder la main sur ces deux régions ?

Le PTB se renforcera sans doute, confortant ainsi son rôle critique dans les hémicycles. Mais le temps ne semble pas encore venu où il acceptera de jouer un rôle transformateur dans un gouvernement comme souhaité par une partie non négligeable des syndicats.

Ecolo, en progrès important dans les sondages, reste un mystère car son refus viscéral de se positionner clairement à gauche, ouvre les portes à un compromis avec le MR et le CDH pour évincer le PS et grappiller quelques mesures écologiques tout en continuant à sabrer dans les services publics au nom d'une « bonne gouvernance » qui fait flèche de tout bois.

Tel est nous semble-t-il le paysage incertain qui se dessine à quelques semaines des élections en Belgique. Reste le scrutin européen qui vient s'y greffer.

L'enjeu européen pour la gauche.

La Belgique est l'un des pays fondateurs de l'Union européenne. C'est sans doute une des

raisons pour laquelle elle s'est toujours affirmée parmi les bons élèves ? Ses gouvernements successifs ont toujours appliqués avec zèle les traités et les directives de la Commission européenne. Cela a toujours été très clair du côté de la droite, y compris du parti nationaliste NVA qui ne peut que se réjouir de l'orientation résolument néolibérale de l'Union européenne telle qu'elle s'est construite jusqu'à aujourd'hui.

Le PS a été jusqu'ici le seul Parti de gauche représenté au parlement européen. Ses parlementaires à Strasbourg, ont parfois affiché des positions progressistes qui ne cadraient pas nécessairement avec celles adoptées par leur Parti à Bruxelles ou les autres membres du groupe social-démocrate au Parlement européen. L'épisode de blocage du CETA par le parlement wallon a, durant quelques semaines, donné l'illusion qu'un acte de résistance allait s'accomplir en Wallonie et engager toute la Belgique. La direction du PS a vite sonné la fin de la récréation et les Wallons ont finalement donné leur feu vert au gouvernement Michel pour signer cet accord avec le Canada. Dans les villes et communes dirigées par le PS, pas un seul acte de résistance ne s'est produit pour préserver une des conquêtes démocratiques majeures : l'autonomie communale, réduite à portion congrue en raison des règles européennes strictes imposant un équilibre budgétaire contraignant.

Si les sondages se confirment pour lui, le PTB parviendra-t-il à atteindre le quorum électif très élevé et décrocher un siège pour Strasbourg ?

Y aura-t-il une force politique pour s'appuyer sur la candidature de Nico Cue, ancien Secrétaire général de la Centrale wallonne des métallurgistes de la FGTB présentée par le Parti de la Gauche européenne pour la Présidence de la Commission européenne ? Candidature symbolique sans doute mais qui a le mérite de vouloir placer la question sociale au centre des débats.

Car il est évident que les travailleurs et leurs organisations syndicales ainsi que les citoyens qui se sont manifestés à travers le mouvement des gilets jaunes sont en attente, non pas de promesses mais de réponses concrètes à leurs préoccupations et à leurs revendications. De même, le remarquable mouvement des jeunes pour défendre le climat et leurs légitimes exigences de mesures radicales pour sauver la planète et leur futur ne peut se heurter à un mur du refus au nom d'un système qui sacrifie la vie de l'humanité au profit de quelques uns.

Le combat pour une autre Europe en rupture avec l'Union européenne réellement existante pourrait certainement être mobilisateur pour répondre à ces enjeux.

Jean-Pierre Michiels

Populisme : un débat riche loin d'être terminé.



Le 22 février dernier, s'est tenue la seconde conférence de Frank Herlemont sur le thème *Le Populisme, c'est quoi ?* La première séance ayant eu lieu le 16 novembre 2018.

Après avoir rappelé les origines russes du populisme au XIXème siècle et caractérisé le populisme du XXème siècle comme étant essentiellement d'extrême-droite, voire fasciste, le conférencier expose que plus récemment des philosophes tels Ernesto Laclau et Chantal Mouffe défendent, eux, l'idée d'un populisme de gauche.

Lors de la seconde séance, Frank Herlemont s'est attaché à contester cette idée en s'appuyant

sur les analyses d'autres philosophes tel Balibar.

Un débat très riche et d'un très haut niveau a suivi l'exposé. Plusieurs interventions sont allées dans le sens contraire du conférencier. Lorsque l'on analyse plus finement les discours des partis qualifiés de populistes par les médias et les partis dominants, ce sont les partis de gauche qui caractériseraient le plus positivement le caractère progressiste du populisme.

Il n'en reste pas moins que l'usage intempestif du qualificatif *populiste* renvoie sans la moindre nuance gauche critique ou radicale et l'extrême-droite dos à dos en occultant le message des premiers et en banalisant celui de la seconde. Ce qualificatif sert de verrou pour clore tout débat contestataire et annihiler *de facto* l'expression d'alternatives au néolibéralisme.

Dès lors, plutôt que le désavouer, le populisme de gauche n'ouvre-t-il pas, aujourd'hui, une perspective pour la gauche critique ? Les succès des mouvements qualifiés comme tels en Espagne (Podemos), en Grèce (Syriza), en France (France insoumise) en témoigneraient. Le cas de l'Italie est différent dans la mesure où le mouvement 5 Etoiles s'est allié à l'extrême droite pour mener une politique néolibérale et xénophobe.

Débat riche sur une question complexe. Question ouverte tant l'usage abusif du mot brouille les cartes et rend toujours plus opaque le débat politique.

La proposition de poursuivre la discussion sous forme de « table de discussion » par mail en échangeant des textes pour alimenter la réflexion a été formulée dans la foulée de la conférence. Toute personne intéressée de participer à cette « table de discussion » peut demander à s'inscrire dans la mailing liste à l'adresse jeanpierre.mi@skynet.be

Fête de l'Huma

Comme chaque année, le Club Achille Chavée organisera les 14 et 15 septembre un déplacement en car à la **Fête de l'Humanité**



Le prix par personne pour les 2 jours est de **125 €** (75 € pour les moins de 15 ans) et comprend : **Voyage + hôtel + petit déjeuner + entrée**

Réservez dès aujourd'hui ! Comment ?

1° en adressant un mail indiquant les noms, liens de parenté, adresse et N° de téléphone ou de portable (y compris si vous inscrivez une connaissance ou un-e proche à jeanpierre.mi@skynet.be

2° en versant un acompte de minimum **90 €** (non remboursable) avant le **15 juin** et le solde (35 €) avant le **15 août** sur le compte du Club Achille Chavée **BE56 0682 0202 8088**

avec en communication : **NOM + Huma + nombre de participants**

Le départ se fera le samedi matin de la gare du Centre (rendez-vous à 6h45) ; le retour à La Louvière, le dimanche avant minuit.

Les talents d'Achille – Achille Chavée 1906-1969

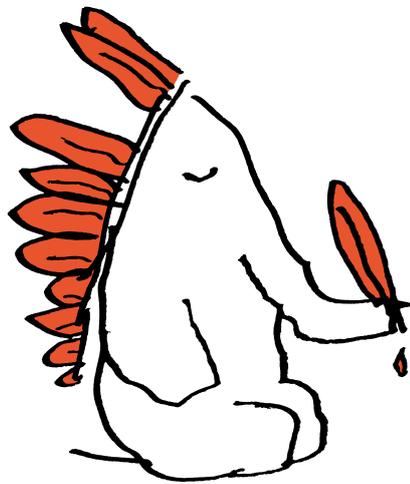


Le dernier trimestre de cette année sera dédié à l'évocation d'Achille Chavée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa disparition. Un atelier d'écriture est déjà en cours au Club Achille Chavée. Deux activités organisées par le CAC sont prévues pour après les vacances d'été. Notez-les déjà dans votre agenda. L'ensemble des activités

Atelier d'écriture *Inspiration Chavée*.

Au Club Achille Chavée, 34, rue Abelville à La Louvière. Le prétexte ? Découvrir un univers poétique. Les objectifs ? Passer un moment à la fois ludique et intelligent sans trop se prendre la tête. Ressentir du plaisir à écrire. Goûter à la convexion, du rire, de

Prochaines dates : 24 mars, 13 h sauf le 26 mai de tions. Renseignement et



*Les talents
d'Achille*

Achille Chavée (1906-1969)

vialité littéraire. Il y aura de la ré-étonnement...

28 avril, 26 mai et 23 juin. De 10 à 10h30 à 13h30 en raison des élec-
inscription au 0472/253.490.

Les talents d'Achille, Jean-Claude Derudder.

« Je veux parler de Chavée voix. Ses mots. En sortira, deux musiciens : Antoine portrait d'homme nage littéraire et romanes-
L'argument ? En mai 1968, événements qui lui en rap-son existence.

En 1969, l'annonce de la Franco l'amène à se remé-
questionner sur la justesse
fêter la mort du dictateur mais le cancer du poumon le vaincra le 12 décembre 1969. Plus que poète, il a
été voyant comme le clamait Rimbaud.

Palace : 27,28 et 29 septembre à 20 h

une proposition théâtrale de

en faisant, surtout, entendre sa sans aucun doute, avec l'aide de Cirri et Michel Mainil, une sorte de s'approchant, peut-être du person-
que qu'il était. »
au bistrot, Chavée se réjouit des
pellent d'autres, inoubliables, de

maladie de Parkinson qui frappe
morer la guerre d'Espagne et à se
de ses choix politiques. Il pensera

Chavée et le feu

Quelques thèmes marquants jalonnent l'œuvre poétique d'Achille Chavée. Parmi d'autres, Jacques Iezzi et ses élèves de quatrième année ont choisi le Feu pour illustrer à la manière d'Armand Simon, ami d'Achille Chavée, les textes incandescents du poète louviérois. Par ailleurs, Alain Régnier et ses élèves de sixième année ont choisi de réaliser des portraits des surréalistes qui ont côtoyé Achille Chavée. Ils présenteront d'une part les originaux encadrés et d'autre part deux livres réalisés à partir de ceux-ci.

Le Club Achille Chavée est heureux d'accueillir les travaux des élèves de la section "Arts" de l'Athénée Provincial de La Louvière.

L'exposition se tiendra au Club Achille Chavée, 34, rue Abelville à La Louvière du vendredi 11 (vernissage) au 24 octobre 2019 (dévernissage avec lecture de poèmes d'Achille Chavée).